

Géologie aux abords du Cozon: *des formes héritées de l'érosion*

Géologie générale du massif de la Chartreuse :

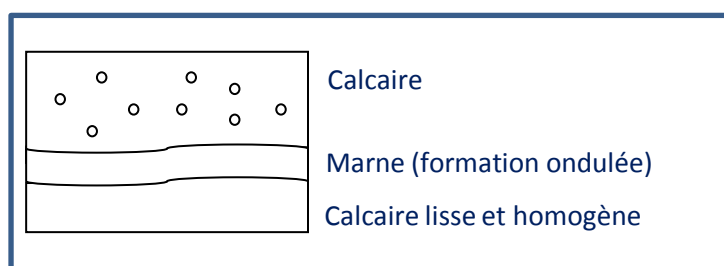
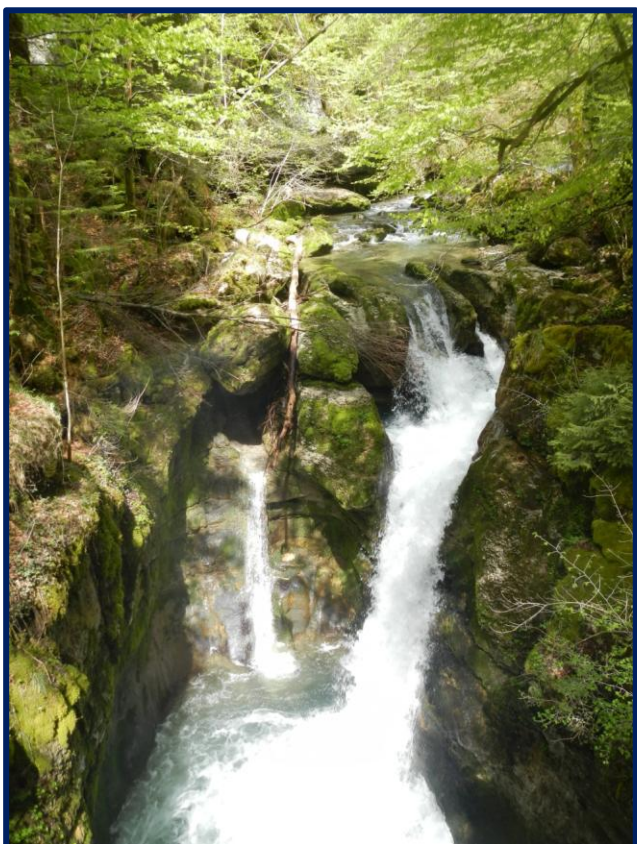
Il y a - 245 à - 65 millions d'années, la mer recouvre la région et les sédiments s'accumulent sur une épaisseur de **6000m**. Des strates se forment en alternant des couches de compositions variables (dures, solubles, tendres, insolubles,...)

- Les **glaciers du quaternaire** creusent les vallées préexistantes, érodant les anticlinaux et laissant place sur les sommets à des synclinaux pour donner ce paysage actuel.
- Les minéraux les plus courants sur le territoire sont la **calcite** et le **silex**

Du calcaire et de la marne dans les Entremonts :

Dans le fond de la vallée, le long du Cozon, la roche affleurante de couleur blanche est du calcaire dans laquelle s'intercallent de fines couches de marne.

La succession d'**alternances entre les couches de calcaire et de marne** implique qu'elles sont plus ou moins soumises à l'érosion. Il en résulte un **affouillement** au niveau des couches de marne, mettant à nue et parfois en suspension les couches de calcaire. Ceci donne suite à des morphologies étonnantes : les cascades !



Remarques :

Les formes que l'on observe aujourd'hui sont souvent associés à de grands phénomènes alors qu'ils résultent en fait de l'érosion !

Cascade de Chivolande (située en aval d'Epernay en direction de Saint Pierre d'Entremont)

L'éboulement du Granier : *entre contes et légendes*

L'EFFONDREMENT DU MONT GRANIER EN CHARTREUSE

L'effondrement d'un pan de la montagne du Granier, le 24 novembre 1248, ensevelit plus de 5 000 personnes, rayant de la carte toute une région du Grésivaudan et donnant, évidemment, naissance à une légende...

Cette partie du Dauphiné possède sa catastrophe naturelle, à l'instar de Grenoble, qui s'enorgueillit d'avoir été ravagé par le déluge de 1219. Le soir du 24 novembre 1248, après des jours de pluies abondantes, tout un pan de la montagne du Granier (1933 m) s'effondra soudain dans la plaine de l'Isère au milieu d'un vacarme de fin du monde, ensevelissant la petite ville de Saint-André et les villages environnants jusqu'à Chapareillan, tuant plus de 5 000 personnes en moins d'une minute.

Les traces de la catastrophe sont toujours visibles : une vaste échan-crure aux couleurs lunaires vient rompre l'uniformité des falaises calcaires de la ligne de crête, au nord du mont Granier, là où la montagne s'est décrochée avant de glisser dans la vallée. En bas, et jusqu'aux abords de la ville savoyarde de Myans, le paysage est totalement chaotique, parsemé de reliefs tourmentés et de blocs plus grands que des maisons, entrecoupés de marais et de petits lacs. Le riche pays de coteaux de Saint-André, désormais enfoui sous les débris de la montagne et connu sous le nom d'abîmes de Myans, est devenu depuis un vignoble réputé.

Du cataclysme à la légende

Le cataclysme - peut-être consécutif à une secousse sismique - frappa fortement les imaginations de cette époque crédule et donna très logiquement naissance à une légende, qui servit du reste certains intérêts : en effet, la région sinistrée comptait avant le drame un riche prieuré bénédictin, dit du Granier, qui était convoité par un certain Jacques Bonivard, conseiller du comte de Savoie. Le rusé personnage arriva à ses fins par quelque moyen douteux, début 1248, et expulsa les moines qui se réfugièrent à Myans, où était vénérée de longue date une Vierge Noire. Le seigneur savoyard remplaça les religieux



Les Amis du Parc
de Chartreuse

L'éboulement du Granier : *entre contes et légendes*

par des gens à sa solde, dont les mœurs dissolues ne tardèrent pas à scandaliser le voisinage... si l'on en croit la tradition colportée plus tard par les moines, naturellement. Et ce serait une « énorme ripaille », organisée le 24 novembre 1248 par Bonivard et les siens, qui aurait finalement exacerbé le courroux divin au point de l'inciter à lancer la terrible avalanche sur l'ancien prieuré, afin d'y ensevelir les mécréants.

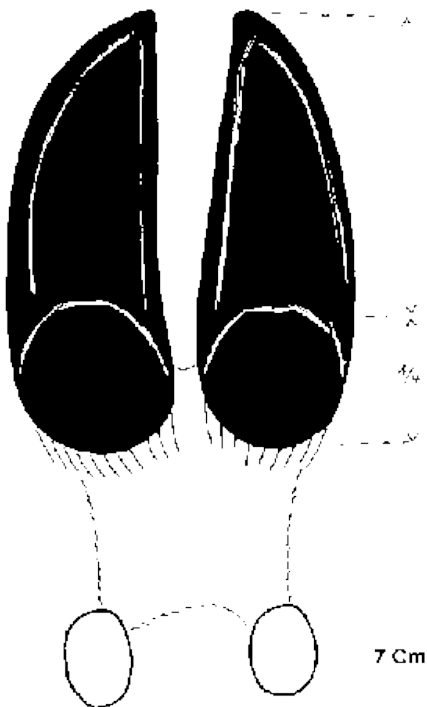
Ecrasant du même coup des milliers de pauvres gens, mais on excusa adroitement la divinité en prêtant aux malheureux habitants de la région tous les défauts de la terre ; vénaux, méchants, tricheurs, à l'occasion même un peu détrousseurs et assassins, les habitants de ces Sodome et Gomorrhe dauphinoises méritaient finalement bien de disparaître ! Cela fit en tout cas parfaitement l'affaire de nos moines, qui purent tout à loisir répandre la légende moralisatrice destinée - on l'aura compris - à dissuader quiconque aurait de nouvelles prétentions sur leurs possessions. On observe la même stratégie dans l'affaire de la ville d'Ars près du lac de Paladru en Isère.

Les bénédictins élevèrent ensuite une église au bourg de Myans, aux portes duquel l'avalanche était venue mourir, afin de remercier la Vierge Noire d'avoir stoppé la folie des éléments et sauvé le village. Le culte préexistant prit de l'ampleur et attira désormais des milliers de pèlerins venus de toute l'Europe. La légende fut parachevée lorsque l'on y rajouta, pour augmenter la ferveur des fidèles, que l'église contenant la statue de la sombre Madone - pourtant postérieure à la catastrophe - avait été sauvée « miraculeusement » du cataclysme par l'intercession de la Vierge Noire. Ainsi naissent et grandissent les légendes...

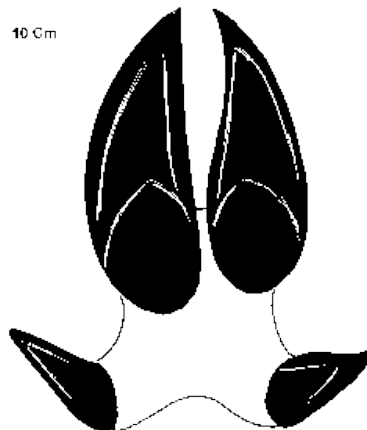
Certains affirment également que chaque année depuis le drame, dans la nuit du 24 novembre - triste anniversaire de la catastrophe - des hurlements et des plaintes déchirantes s'élèvent encore des lacs et des marécages de la région des « abymes ». Et qu'il vaut mieux ne pas s'y attarder, si l'on tient à conserver sa raison...

Les traces d'animaux que vous pourrez rencontrer :

Saurez-vous les reconnaître ?



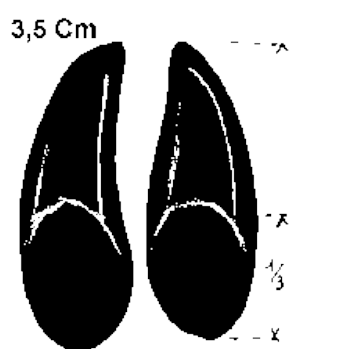
CERF



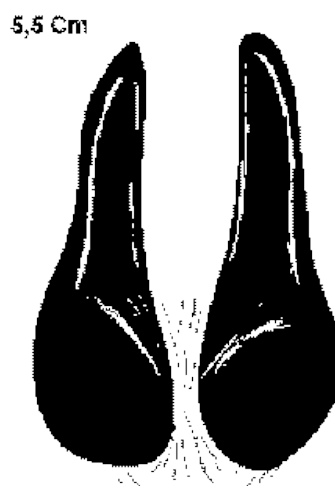
SANGLIER



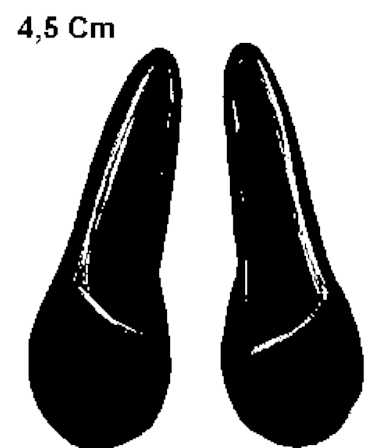
RENARD



CHEVREUIL



BOUQUETIN



CHAMOIS